

“La Résistance au service de Sa Majesté” : un film d’espionnage révèle le rôle méconnu du SOE Britannique

Category: 2020-2030,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Actualités,SOE (GB)
10 juillet 2024



Le 8 août prochain à 21h45, Arte diffusera un documentaire captivant intitulé “La Résistance au service de Sa Majesté”. Réalisé par Cécile Coolen et co-écrit avec Olivier Wiewiorka, ce film plonge les spectateurs dans les coulisses méconnues de la Seconde Guerre mondiale.

Commentaire AASSDN : Le délégué Paris-Ile de France s’est rendu au musée de la Légion d’honneur le mercredi 12 juin à l’invitation de Madame Cécile Coolen, amie de l’AASSDN qui présentait dans le cadre d’une projection privée son dernier documentaire sur le SOE : “*La Résistance, au service de Sa Majesté*”. Madame Cécile Coolen est une réalisatrice et chef monteuse de plus de 100 films reconnus dans les festivals internationaux, spécialisée dans les documentaires d’archives, en particulier sur les services de renseignement en temps de guerre. Le documentaire d’une durée d’une heure présentait les différents mouvements de Résistance et les acteurs en Europe occupée, France, Belgique, Danemark, Yougoslavie et Grèce soutenus par le SOE.

Ce documentaire monté à partir d’archives peu ou même inconnues était particulièrement intéressant même si la réalisatrice pour une question de longueur a été dans l’obligation de faire l’impasse, notamment sur la mise en place du premier réseau de résistance en France occupée par le BCRA avec le soutien des Anglais et l’accord du général de Gaulle (Mission

Savanna du capitaine Berger et Joël Le Tac en 1941).

Le délégué a aussi exprimé ses réserves auprès de la réalisatrice quant à la présentation de la résistance yougoslave uniquement centrée sur les partisans communistes du maréchal Broz Tito et omettant complètement le rôle et la place de la résistance royaliste incarné par le colonel Draza Mihailovic (décoré de la Croix de guerre par le général de Gaulle). Une cinquantaine d'invités se sont retrouvés à l'issue de la projection autour d'un verre et ont été en mesure d'échanger avec la réalisatrice. De Jean-Marc Montaron, Membre de l'AASSDN

Le SOE, un service secret méconnu

Dans l'imaginaire collectif, la Résistance est souvent associée à des groupes de partisans agissant seuls contre l'occupant nazi. Pourtant, dans de nombreux pays sous tutelle, ces réseaux clandestins ont été mobilisés, organisés et financés par un service secret britannique, le SOE (*Special Operations Executive*). Le documentaire explore le rôle central de cette agence et révèle comment elle a entraîné et parachuté des agents spécialement formés sur leur terre natale, notamment en France, en Belgique, en Norvège, au Danemark, en Italie et en Grèce.

Des agents au profil inattendu

Pour raconter cette histoire méconnue en France, la réalisatrice Cécile Coolen a choisi de mêler le genre du film d'espionnage à une dimension humaine profonde. Les opérations du SOE reposaient sur des agents aux profils inattendus, tels qu'un étudiant en droit idéaliste, une femme au caractère bien trempé, un aventurier amoureux ou encore un diplomate proche de Churchill. Elle a retracé leurs parcours dans un récit tout en archives, grâce à leurs dossiers récemment déclassifiés, et aux témoignages de leurs familles, qui lui ont confié des photographies inédites issues de leurs albums personnels.

Une stratégie complexe pour Churchill

Le film explore également la stratégie de Winston Churchill à l'échelle du continent européen. Si le Premier ministre britannique a sincèrement œuvré à la libération de l'Europe du joug nazi, il n'a pas hésité à s'immiscer dans les politiques intérieures des pays où le SOE était actif. Cette double perspective, entre défense de la liberté des peuples et intérêts stratégiques, a souvent donné lieu à des résultats contrastés, façonnant ainsi l'après-guerre pour le meilleur et pour le pire.

Un récit haletant et bouleversant

À travers des images rares, *"La Résistance au service de Sa Majesté"* offre un récit haletant qui bouscule l'imaginaire collectif sur la Seconde Guerre mondiale. Cécile Coolen, ancienne chef monteuse récompensée dans de nombreux festivals internationaux, signe ici son premier film en tant que réalisatrice, alliant son expertise du montage à sa passion pour l'histoire.

Le documentaire *"La Résistance au service de Sa Majesté"*, réalisé par Cécile Coolen et co-écrit avec Olivier Wieviorka, offre un regard inédit sur le rôle essentiel joué par les services secrets britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale. En explorant les opérations du SOE et en mettant en lumière des agents méconnus de la Résistance, ce film captivant révèle une facette peu connue de l'histoire de la guerre.

Ne manquez pas la diffusion de ce récit bouleversant le 8 août à 21h45 sur Arte.

[Auteur : Jérémie Raude-Leroy](#)

[25 Août 1944 : Maillé... Du crime à la mémoire](#)

Category: 1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Les lieux de mémoire et noms de rue,Livres et publications,Services allemands
10 juillet 2024

Le 25 août 1944, alors que Paris se libère, un déferlement de violence balaye le paisible village de Maillé, au sud de la Touraine. Après quelques heures de terreur, on dénombre 124 victimes âgées de 3 mois à 89 ans... sans compter les nombreux animaux, eux aussi massacrés sans raison apparente par une horde d'assassins.

Aussitôt se posent de terribles questions : qui sont les coupables de cet acte de barbarie ? Quelles en sont les raisons ? Hélas, l'enquête ne permettra d'apporter aucune réponse satisfaisante.

Cet ouvrage fait un point complet sur ce que l'on sait aujourd'hui. À l'aide de témoignages et d'archives inédits, il nous présente l'existence paisible du village avant la guerre et pendant l'occupation, puis relate en détails la funeste journée du 25 août 1944. Précisant l'enchaînement des faits, il désigne aussi les responsables. Il n'oublie pas, enfin, d'étudier les conséquences du crime : le deuil, la reconstruction puis le temps des commémorations. Une étude indispensable à la connaissance de l'occupation et des pratiques répressives allemandes en France.

Commentaire :

Livre poignant sur l'atroce tragédie perpétrée ce jour-là par une troupe nazie à Maillé, petite commune, à présent liée à l'ASSDN. Récit de ce drame, massacre de 124 personnes, destructions multiples mais aussi souvenir et histoire judiciaire destinée à découvrir les responsables et à esquisser d'impossibles réponses.

Un document.

[Histoire politique des services secrets français](#)

Category:

1930-1935,1935-1940,1940-1942,1942-1945,1945-1954,1955-1962,1962-1989,1989-1992,1992-2000,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Guerre d'Indochine

(1946-1954),Guerre froide (1945-1989),Livres et publications,Renseignement,SERVICES SPECIAUX

10 juillet 2024

Cet ouvrage retrace l'épopée de la DGSE, le service de renseignement français à l'international et des services qui l'ont précédé. Cette centrale d'espionnage et de contre-espionnage est en effet l'héritière d'une longue histoire commencée dans la Résistance contre les nazis. Trajectoire prolongée par le SDECE pendant la guerre froide, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie, sous la IVe République comme sous les présidences de Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing. Puis par la DGSE depuis 1982 sous Mitterrand, Chirac, Sarkozy et maintenant Hollande avec l'émergence du monde éclaté d'aujourd'hui.

Une aventure qui court sur sept décennies, de la Seconde Guerre mondiale à l'actuelle gestion par le nouveau pouvoir socialiste. Pour faire vivre cette histoire des services secrets français,

de leurs échecs et de leurs réussites, pour décrire en profondeur leurs relations souvent mouvementées avec le pouvoir politique, les trois meilleurs spécialistes du sujet, Roger Faligot, Jean Guisnel et Rémi Kauffer, ouvrent leurs fonds d'archives originales accumulées pendant près de quatre décennies.

Brossant le portrait des hommes et des femmes des services, ils narrent leurs opérations clandestines sur tous les continents et livrent des dizaines de témoignages inédits. Nourrie de révélations, de récits spectaculaires, de mises en perspective novatrices, de détails techniques, cette somme et son index de près de 6 000 noms constituent dès maintenant une référence sans équivalent.

Commentaire :

Livre de référence sans précédent écrit par trois journalistes d'investigation bien connus de l'ASSDN à partir de leurs fonds d'archives, de nombreux témoignages et de leurs connaissances du monde du Renseignement. Un livre passionnant sur cette aventure humaine que constitue la trajectoire décrite de nos Services qui court sur sept décennies. L'ASSDN y occupe une place de choix et ses membres y sont qualifiés de " gardiens du temple ". A lire sans aucun doute. Un des auteurs, Roger Faligot, est membre honoraire de l'ASSDN.

Pierre MONDANEL a reçu les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur

Category: Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Louis Rivet,Services allemands
10 juillet 2024

Une grande joie et un grand honneur pour notre Association : M. Pierre MONDANEL a reçu les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur

L'historique court de l'Hôtel de Ville de PONT-DU-CHATEAU servait de cadre, samedi 24 Mars 1973, à une cérémonie en l'honneur d'un illustre enfant du pays, M. Pierre MONDANEL, Directeur honoraire au Ministère de l'Intérieur, ancien résistant, ancien déporté, Délégué Régional de l'ASSDN., à qui l'on allait remettre les insignes de Commandeur de la Légion d'honneur.

De nombreuses personnalités s'étaient donné rendez-vous pour apporter leur témoignage d'estime au nouveau promu. MM. BOULAY, député, président du Conseil Général ; PETIT, Secrétaire général de la Préfecture, représentant le Préfet de région ; le Colonel de GALEMBERT, commandant le B.A. 745 ; le Chef d'escadron NATALI, Adjoint au commandant du Groupement de Gendarmerie du Puy-de-Dôme ; CAMBE, Commissaire divisionnaire de la Police judiciaire ; BRIGE, Directeur interdépartemental, et BONAFOUS, Chef du Service départemental de l'Office des A.C.V.G. ; FLEURY, Secrétaire général du Rectorat, représentant M. HABY ; le Colonel PAILLOLE, Président National de l'A.A.S.S.D.N. ; Pierre CHENEVIER, Président de la Fédération des Amicales des Réseaux de la France Combattante, et le Colonel

BOITTE, de l'A.A.S.S.D.N. (tous deux parrains du décoré) ; Robert HUGUET, Compagnon de la Libération ; BAC, LALLEMAND, et de nombreux déportés ; plusieurs Conseillers généraux et Maires étaient accueillis par M. Jean ALIX, Maire de PONT-DU-CHATEAU, entouré de ses Adjoints et Conseillers municipaux.

La Cérémonie du 24 Mars 1973

Autour du perron de l'Hôtel de Ville, sur lequel allait se dérouler la cérémonie, on remarquait une délégation de l'A.A.S.S.D.N., les membres des Associations locales d'Anciens Combattants et Victimes de guerre et leurs drapeaux ; différentes organisations locales, etc... Le public ceinturait l'enceinte de la place pour suivre la cérémonie.

Avant de procéder à la remise de la décoration, M. Pierre CHENEVIER prononça une émouvante allocution. Après avoir souligné tout le plaisir et l'honneur qu'il avait de décorer un ami de vieille date, il tint à évoquer longuement la carrière exceptionnelle et les brillants états de service dans la Résistance de M. Pierre MONDANEL. « Non content de vivre l'Histoire, vous l'avez écrite ! ». Il salua ensuite avec émotion la mémoire de Madame MONDANEL, décédée des sévices de la Gestapo lors de l'arrestation de son mari. Puis, après avoir prononcé la formule rituelle, il fixa la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur autour du cou de notre prestigieux Délégué régional.

Allocution de M. Jean ALIX, le 11 Septembre 1972

« Monsieur le Directeur,

« Je saluerai tout d'abord l'enfant de PONT-DU-CHATEAU, d'origine paysanne modeste, l'adolescent travailleur, studieux, sportif aussi. Les anciens de la Jeune Gaule s'en souviennent. Mais ce que l'on connaît de vous maintenant, c'est le retraité de la Place aux Echalas, dont le temps se partage entre la recherche historique, l'amitié et le jardinage.

« Vous avez comblé PONT-DU-CHATEAU en lui donnant l'histoire qu'il méritait bien. Vous avez retracé les portraits de DULAURE, des Frères BROSSON, le Conventionnel et les Self Made Men du XIX^{em} siècle, maîtres de l'Allier, dont les barques, partant du port de PONT-DU-CHATEAU, portaient à PARIS des pierres de VOLVIC et les moissons de LIMAGNE.

« Vous êtes le Président fondateur de l'Association des Amis du Vieux PONT- DU-CHATEAU, dont le riche Bulletin annuel vous doit tant.

« Vous avez donné au Bureau d'Aide Sociale de notre ville vos droits d'auteur et vous savez qu'une part importante de ceux-ci ont contribué au financement du Centre Aéré de MONTMORIN.

« Si nos compliments vont à l'historien, notre admiration va à Pierre MONDANEL, Directeur au Ministère de l'Intérieur. Pierre MONDANEL qui ne se contentait pas d'écrire l'histoire mais qui la faisait.

« Monsieur le Directeur, lors de nos premières rencontres, je vous ai taquiné avec l'affaire

Prince et vous avez bien voulu m'ouvrir votre registre secret des confidences. Vous avez su me passionner, au travers de l'affaire Prince, de l'affaire Stavisky et sur toute une époque que vous avez vécue et marquée de votre action prestigieuse.

« Vous avez été au coeur de tous les événements qui ont marqué l'avant-guerre. Vous me permettez de rappeler encore l'assassinat de MARSEILLE. Vous étiez le collaborateur direct du président BERTHOIN. J'ai relu avec intérêt l'hommage que vous décerne VLADETA MILICEVIC dans son ouvrage consacré à l'assassinat d'Alexandre Ier et du Président BARTHOU.

Vous-même écrivez à Milicevic, après l'arrestation des Oustachis : « Nous venions ainsi, vous vous en souvenez, de vivre ensemble des heures fiévreuses et passionnantes. La satisfaction que nous donnaient, dans l'intérêt de la vérité les premiers et fort remarquables résultats obtenus, les nouvelles, perspectives entrevues pour déceler et établir les hautes responsabilités encourues à l'étranger nous faisaient oublier la fatigue et les heures de sommeil qui nous manquaient. Les uns et les autres, nous sentions l'importance internationale de notre travail. »

Pour votre souci « d'apporter au tribunal de l'Histoire les premières preuves des manoeuvres occultes internationales se trouvant à l'origine de l'attentat », vous combattiez le fascisme qui allait s'étendre sur l'Europe puisque vous, aviez déterminé le rôle de PAVELITCH qui bénéficiait du total appui et de la complicité de MUSSOLINI. MUSSOLINI qui devait nommer PAVELITCH Gauleiter de CROATIE. PAVELITCH dont la domination dura trois ans et coûta au peuple Serbe 600.000 vies humaines.

Vous aviez déjà choisi en 1934 de combattre la montée de l'hitlérisme et du fascisme.

Je relisais récemment KAPUT de CURZIO MALAPARTE et, dans le portrait hallucinant de PAVELITCH ouvrant une bourriche qui, au lieu de contenir des huîtres, était garnie d'yeux humains, je pensais à vous, Monsieur le Directeur, qui fûtes certainement un des premiers français à voir de près la bête qui allait ronger l'Europe pendant si longtemps.

C'est le « Journal Officiel » de Janvier 1938 qui publie votre nomination dans l'Ordre de la Légion d'honneur, à titre exceptionnel, cette distinction vous récompensant pour les services rendus d'ans les affaires Stavisky, Prince, dans l'enquête sur le complot de la Cagoule. Le « Journal Officiel » de cette même date annonçait votre nomination à la tête de la Sûreté Nationale. C'était le jour où Hitler inaugurait, dans les Alpes Bavaroises, une nouvelle école de Chefs, où seuls les enfants robustes et d'une hérédité irréprochable devaient être admis. Les porteurs de lunettes en étant exclus.

Monsieur le Directeur, outre votre action implacable qui a permis l'échec du complot que l'on connaît sous le nom de la Cagoule, vous avez été aussi le haut fonctionnaire spécialiste de droit pénal international, représentant la France à HELSINKI, BELGRADE, BERLIN, NEW YORK et surtout GENEVE.

Vous m'avez souvent rappelé votre action auprès de Marx DORMOY, de même que votre admiration pour Léon BLUM. Vous avez su évoquer leur angoisse qui était aussi la vôtre.

Devant la montée du péril, vous avez connu la douleur de la défaite et, je sais, par une

confiance que vous permettrez sans aucun doute, en ce jour, de révéler que vous étiez de ceux qui devaient partir pour LONDRES, de sorte que votre républicanisme est coté par Jules MOCH auquel vous avez permis une sortie discrète du Casino de VICHY où les pleins pouvoirs venaient d'être votés au Maréchal PETAIN.

Le Général RIVET écrit à votre propos :

« La grande épreuve de l'occupation et les courants « collaborateurs, » qui traversèrent notre politique à cette époque trouvèrent ce fonctionnaire égal à lui-même et fidèle aux grandes consignes de la résistance à l'ennemi. MONDANEL à VICHY est resté MONDANEL de la place Beauveau, accroché à l'ennemi de notre Pays, lucidement entêté à le combattre.

« Il ne convient pas dans le cas MONDANEL de glaner et d'éplucher des faits. Il a fait son métier. Et les actes qui l'honorent étaient de tous les jours. Inversement, je crois, ce serait peine perdue que de rechercher l'acte qui ne fut pas droit, intégralement Français. »

« Pour me résumer, ma conviction est celle-ci :

« 1° MONDANEL est un fonctionnaire de grande classe qui domine nettement tous ceux qui j'ai connus dans les fonctions que lui-même a occupées ;

« 2° Il a fidèlement servi aux côtés de ses camarades de la Guerre engagés dans la lutte contre l'Allemand. Pas de défaillance, jamais d'attitudes équivoques. Mais l'acceptation courageuse des tâches que nous lui demandions ;

« 3° A VICHY, il a résolument joué sa carrière et aussi sa vie - pour rester dans le rang de ceux qui mettaient la libération du Pays, au-dessus des ambitions personnelles et des intérêts les plus légitimes, intransigeant dans son patriotisme, il n'a pas transigé avec le devoir. »

« A vous qui ainsi avez fait l'Histoire, je voudrais renouveler les témoignages d'affection et d'admiration de notre collectivité castelpontaine en relisant votre conclusion de « PONT-DU-CHATEAU A TRAVERS LES AGES ». Vous vous adressez aux jeunes vous qui avez su le rester magnifiquement - et leur dites :

« Je ne doute point que vous ayez pour votre petite patrie, pour « cette terre où vous attachent tant de liens d'affection, cet amour fier et passionné des enfants pour leur mère, cet orgueil du paysan d'autrefois pour son village qu'il entretenait par le récit des vieilles légendes « dont beaucoup restent à conter. »

« Votre légende - pardon, votre vérité - il fallait bien l'amorcer davantage aujourd'hui, en cette journée qui est la vôtre, et si des jeunes, demain, doivent compléter l'histoire de PONT-DU-CHATEAU, c'est certainement au travers de votre histoire qui nous honore tous, qu'ils devront le faire. »

Prenant à son tour la parole, le Colonel PAILLOLE apporta à M. Pierre MONDANEL le témoignage d'affection et de reconnaissance des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale :

« L'oeuvre que vous avez accomplie est de celles qui méritent hautement la décoration que vous avez reçue. Et pour l'exemple que vous avez donné, c'est avec une grande émotion et une grande admiration que je vous dis merci. »

Enfin, M. MONDANEL, dans un discours de remerciement improvisé, sut avec le talent oratoire que nous lui connaissons à la fois charmer et émouvoir l'assistance.

Il exprima tout d'abord, en termes choisis, sa gratitude à tous ceux

qui avaient pris part à cette cérémonie ; au Maire et au Conseil Municipal qui avaient tenu à donner un éclat exceptionnel à l'événement et à lui offrir le Croix de vermeil qu'il portait; au Colonel PAILLOLE, à M. CHENEVIER, à ses amis HUGUET, LALLEMAND, BAC, etc... Il adressa ensuite une pensée émue aux Résistants tombés les armes à la main, à ceux qui étaient morts sous la torture, à ceux qui avaient disparu en camp de concentration.

« Je reporte sur PONT-DU-CHATEAU et sur mes parents tout le mérite de la distinction que je reçois aujourd'hui ». Appréciant à sa juste valeur la manifestation de sympathie des Castelpontins, il concluait : « C'est le plus grand honneur qui pouvait m'être fait et à chacun j'adresse un cordial merci ». Ce merci, il devait le réitérer à l'intention de l'enfant lui offrant, au nom de ses jeunes camarades, une superbe reproduction de la Croix réalisée par leurs soins.

[Bibliographie sur l'affaire Jean-Moulin](#)

Category: Affaire Dreyfus, Affaire Jean-Moulin, Henri Frenay, Livres et publications
10 juillet 2024

(parutions dans les années 1940)

- **Souvenirs.** (Passy, Solar, Paris, 1947).
- **Peut-on dire la vérité sur la Résistance?** (Carte, Le Chêne, Paris, 1947).

(parutions dans les années 1950)

- **Plaidoyer pour René Hardy.** (M. Garçon, Fayard, Paris, 1950).
- **Missions secrètes en France.** (Passy, Plon, Paris, 1951).
- **Quatre dans l'ombre.** (E. Piquet-Wicks, Air du Temps, Paris, 1957).

(parutions dans les années 1960)

- **Jean Moulin l'unificateur.** (H. Michel, Hachette, Paris, 1960).

- **Lyon capitale 1940-1944.** (H. Amoretti, France-Empire, Paris, 1964).
- **Jean Moulin.** (L. Moulin, Presses de la Cité, Paris, 1969).

(parutions dans les années 1970)

- **Le temps des passions.** (F.L. Closon, Presses de la Cité, Paris, 1974).
- **J'étais la femme de Jean Moulin.** (M. Storck-Cerruty, Horvath, Roanne, 1976).
- **Histoire de la Résistance en France.** (H. Noguères, Laffont, Paris, 1976).
- **L'énigme Jean Moulin.** (H. Frenay, Laffont, Paris, 1977).
- **De Gaulle et le Conseil national de la Résistance.** (J. Debü-Bridel, France-Empire, Paris, 1978).
- **Les Neuf sages de la Résistance.** (D. de Bellescize, Plon, Paris, 1979).

(parutions dans les années 1980)

- **Jean Moulin, une vie.** (H. Calef, Plon, Paris, 1980).
- **Jean Moulin et le Conseil national de la Résistance.** (D. Cordier, CNRS, Paris, 1983).
- **Ils partirent dans l'ivresse.** (L. Aubrac, Seuil, Paris, 1984).
- **Derniers mots.** (R. Hardy, Fayard, Paris, 1984).
- **Procès d'après-guerre.** (J.-M. Théolleyre, La Découverte, Paris, 1985).
- **Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon.** (D. Cordier, Lattès, Paris, 1989).

(parutions dans les années 1990)

- **L'affaire Jean Moulin. La contre-enquête.** (Ch. Benfredj, Albin Michel, Paris, 1990).
- **La mort d'un inconnu.** (B. Friang, Crémille, Genève, 1990).
- **Le grand recrutement.** (Th. Wolton, Grasset, Paris, 1993).
- **Le Trait empoisonné. Réflexions sur l'affaire Jean Moulin.** (P. Vidal-Naquet, La Découverte, Paris, 1993).
- **Jean Moulin, mon ami.** (P. Meunier, L'Armançon, Paris, 1993).
- **Lyon 1940-44.** (G. Chauvy, Payot, Paris, 1993).

- **Jean Moulin et la Résistance.** (Collectif, CNRS, Paris, 1994).
- **Le général Delestraint, premier chef de l'Armée secrète.** (Fr.-Y. Guillin, Plon, Paris, 1995).
- **Fallait-il laisser mourir Jean Moulin?** (M. Cuny et F. Petitdemange, Lyon, 1995).
- **La France Libre.** (J-L Crémieux-Brilhac, Gallimard, Paris, 1996).
- **Aubrac, les faits, la calomnie.** (F. Delpha, Le Temps des cerises, Paris, 1997).
- **Aubrac, Lyon 1943.** (G. Chauvy, Albin Michel, Paris, 1997).
- **Vies et morts de Jean Moulin.** (P. Péan, Fayard, Paris, 1998).
- **Les secrets de l'affaire Jean Moulin.** (J. Baynac, Seuil, Paris, 1998).
- **La diabolique de Caluire.** (P. Péan, Fayard , Paris, 1999).
- **Le guet-apens de Caluire.** (P. Dreyfus, Stock, Paris, 1999).
- **Jean Moulin, la République des catacombes.** (D. Cordier, Gallimard, Paris, 1999).
- **Jean Moulin 1899-1943.** (Collectif, Paris musées, Paris, 1999).

(parutions dans les années 2000)

- **Jean Moulin face à l'histoire.** (J-P. Azéma, Flammarion, Paris, 2000).
- **The Death of Jean Moulin. Biography of a Ghost.** (P. Marnham, John Murray, London, 2000).
- **Action de Jean Moulin à Nice et dans les Alpes-Maritimes, 1941-1943.** (Documents Témoignages Recherches, n° 3, Musée de la Résistance, Nice, septembre 2000).
- **Jean Moulin, dit Romanin, artiste, résistant, marchand de tableaux.** (A. Paire, Actes Sud, 2000).
- **Jean Moulin et son temps.** (J. Sagnes, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2000).
- **Nous étions faits pour être libres.** (C. Bouchinet-Serreulles, Grasset, Paris, 2001).
- **Jean Moulin, le plus célèbre des Héraultais.** (Collectif, Montpellier, 2001).
- **Jean Moulin, 1899-1943. The French Resistance and the Republic.** (A. Clinton, Palgrave, New York, 2002).
- **Dessins et aquarelles de Jean Moulin.** (J. Lugand, Editions de Paris, Paris, 2005).

- **A vingt ans avec Jean Moulin.** (J.-L. Théobald, Cêtre, 2005).

- **Présumé Jean Moulin.** (J. Baynac, Grasset, Paris, 2007).

[Les vue prophetiques du 2eme bureau de l'armee d'armistice](#)

Category: Extraits de bulletin, Général Louis Rivet
10 juillet 2024

Préfacés par notre Président d'Honneur, le Général L. RIVET, nous versons, au dossier de l'Histoire deux documents authentiques, oeuvres du Général BARIL, chef du 2ème Bureau de 1940 à 1942. Un rapport du 27 Juin 1941 envisageant les conséquences et les incidences du conflit germano-russe sur la conduite de la politique française, Une note du 4 Janvier 1942 sur la situation militaire et les perspectives qu'elle comporte. En publiant les extraits essentiels de ces documents, nous entendons rendre à l'Armée de l'Armistice et à son État-Major l'hommage dû à son patriotisme; trop de mensonges ont été et sont encore répandus sur son compte pour que de tels témoignages de son véritable état d'esprit restent plus longtemps ignorés. Nous voulons rappeler des faits qui pèsent aujourd'hui lourdement sur le sort du monde et dont la connaissance objective demeure indispensable pour juger sainement des graves problèmes internationaux que notre Pays doit résoudre.

[Vichy et la résistance par le Colonel Paul Paillole](#)

Category: 1940-1942, 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Colonel Paul Paillole, Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Quels rapports des SR avec Vichy ?, Renseignement, Services allemands
10 juillet 2024

L'actualité remet périodiquement en évidence le rôle néfaste et trop souvent coupable de certains fonctionnaires, civils ou militaires, durant l'occupation. Avec tristesse sinon écoeurément, nos Services ont dû remettre à la Justice le sort de ceux de nos compatriotes coupables d'avoir servi l'ennemi en utilisant les moyens que leur conférait leur situation. Attitude d'autant plus condamnable qu'elle était celle de fonctionnaire parfois haut placés. Des faits aussi répréhensibles que la trahison ou le crime contre l'humanité révoltent aujourd'hui une opinion, sensibilisée - sans grandes nuances - par des médias avides de scandales.

Cinquante ans après, ils apparaissent comme la conséquence inéluctable et généralisée de la politique de collaboration de Vichy. Dès lors ils entraînent, souvent et trop vite, l'opprobre sur l'ensemble de ceux qui, à des titres divers, ressortissaient de la fonction publique de 1940 à 1944.

Un sentiment d'équité, face à l'Histoire, nous fait un devoir d'en appeler à de tels jugements. Trop rapides, trop brutaux, maladroitement répandus, ils ne peuvent que nuire à l'image d'une France qui, malgré sa défaite et les tortures de l'occupation, sut trouver dans tous ses milieux sociaux et professionnels la force de résister et de défendre son honneur.

Ainsi, allant de la complicité prudente à la volonté affirmée de lutter contre l'ennemi, de nombreux fonctionnaires et militaires furent associés au combat clandestin : actions ponctuelles, isolées, parfois anonymes, actions organisées, permanentes, avec le double risque de la répression impitoyable et de l'incompréhension par l'opinion ignorante des réalités. Plus les responsabilités étaient élevées dans la hiérarchie vichysoise, plus le " jeu " était délicat, ambigu...

Pour illustrer notre propos, nous avons fait appel à deux témoignages :

- l'un posthume, celui du grand Français que fut dans les échelons les plus élevés de la Police de Vichy, notre regretté ami, Pierre Mondanel ;

- l'autre de notre camarade Guy de Saint-Hilaire. Fonctionnaire à un rang plus modeste, il retrace avec sincérité ce que fut son existence de résistant, puis de Chef de Réseau des Forces Françaises Combattantes, Kléber-Marco ». Nous lui sommes reconnaissants de sa contribution à notre effort de VERITE.

Avant de livrer à nos lecteurs ces témoignages, je voudrais, en guise de conclusion de cette introduction, rappeler deux faits :

1) Les Réseaux de résistance militaires **(1)**, tous homologués aux Forces Françaises combattantes entre Juillet et septembre 1940 furent, quoiqu'en pensent les falsificateurs de l'Histoire, les premiers réseaux français à se lancer dans la lutte clandestine contre l'Axe et à renseigner les Alliés.

Ils durent leur rapide efficacité aux concours spontanés qu'ils trouvèrent dans l'Armée de l'Armistice, sa Gendarmerie, la Justice Militaire, l'Administration, les Affaires Étrangères, et la Police.

2) Les deux principaux groupes de Résistance Français existant à la fin de 1940, n'ont vu le jour et n'ont pu s'épanouir qu'avec les initiatives et l'apport des militaires de l'Armée de l'Armistice :

- " Combat " du Capitaine Henri Frenay.

- " Alliance " des Commandants Loustaunau-Lacau et Faye, avec Marie-Madeleine épouse du Capitaine Meric.

Une abondante littérature (2) parfois stupidement qualifiée d'hagiographique par les détracteurs habituels de l'Armée, authentifie ce qui précède. J'en conseille la lecture.

PIERRE MONDANEL, UN GRAND FONCTIONNAIRE DE VICHY DANS LA RÉSISTANCE

Entouré du respect de tous et de notre affection, Pierre Mondanel s'est éteint à quatre-vingt-seize ans le 1er septembre 1986 à Clermont-Ferrand.

Tout a été dit sur sa prestigieuse carrière de grand policier, sur ses éminentes qualités humaines, sur son érudition et bien entendu sur son attachement à l'Armée et plus particulièrement à nos anciens Services. Il fut de 1955 à 1986 le délégué régional exemplaire de notre Association en Auvergne.

Pour témoigner de son action résistante dans le cadre de ses attributions de haut-fonctionnaire de police à Vichy de 1940 à son arrestation par les Allemands et à sa déportation en 1943, nous avons extrait des archives du Réseau des Forces Françaises Combattantes S.S.M./F./T.R. dont Mondanel était un honorable correspondant, deux attestations d'authentiques "résistants".

MONDANEL ET LE C.E. RÉPRESSIF

M. Sauvanet, Préfet du Puy-de-Dôme, Officier de la Légion d'Honneur, atteste en date du 21 mai 1945 ce qui suit :

J'atteste que M. Mondanel m'a tout spécialement prié d'aller le rencontrer à Pont-du-Château au début d'août 1943 pour une communication importante. Il m'a signalé qu'un grave et imminent danger menaçait les membres de l'Armée secrète et les résistants de la région de Toulouse.

De ses renseignements, il se dégageait que l'Intendant de Police B... avait déclaré quelques jours plus tôt à Vichy qu'il avait introduit des informateurs dans les rangs de la Résistance et qu'avec de puissants moyens, il allait déclencher avant la fin de l'année une série d'opérations de Police en vue de procéder à l'arrestation des cadres et des principaux membres des organisations de résistance de la région toulousaine.

M. Mondanel a vivement insisté pour qu'un homme de confiance fut immédiatement dépêché à Toulouse pour aviser et mettre en garde les responsables de la Résistance de cette Région. Ce qui fut fait.

Signé SAUVANET

L'HÉROÏSME D'ALSFASSER

Le renseignement capital de Mondanel parvient à la D.S.M. d'Alger vers le 20 août 1943. Il

confirme ce que nos Services de C.E. savaient déjà de l'attitude coupable de B..., notamment dans ses activités de Commissaire de police à Lyon, véritable auxiliaire du S.D. et de Barbie **(3)**. Il faut agir.

La décision est prise en accord avec Londres de mettre un terme aux tristes exploits de ce dangereux personnage et de donner ainsi un coup d'arrêt au zèle répressif.

Ce fut la mission de l'envoyé d'Alger, Alphonse Alsfasser.

Avec l'aide du groupe " Morhange ", le 23 octobre 1943 à 20 h 15 le traître B... était exécuté. Le retentissement en fut considérable.

Hélas, dans la nuit du 26 au 27 octobre 1943, une patrouille allemande surprenait le commando du Réseau S.S.M./F./T.R. sur le point de s'embarquer pour Alger à bord du sous-marin Casabianca.

Un homme fit face pour protéger le repli de ses camarades et sauver le courrier destiné à la D.S.M.

C'était Alphonse Alsfasser qui, mission accomplie, rejoignait son Chef. Il repose dans le cimetière de Ramatuelle où, chaque année l'A.S.S.D.N. et la commune lui rendent hommage.

MONDANEL ET LE C.E. PRÉVENTIF

M. René Vallet, du Cabinet du Ministre des Armées, officier de la Légion d'Honneur atteste le 24 août 1946 ce qui suit :

Ministère des Armées RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cabinet Civil

Paris, le 24 août 1946.

Je soussigné René Vallet, Attaché au Ministère des Armées -Cabinet Civil, Service d'Information- Officier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance, atteste ce qui suit :

J'ai reçu de Georges Mandel, dont j'étais l'ami personnel, après avoir été son éditorialiste de politique étrangère à l' " Ami du Peuple " - le 7 juin 1940 à 23 heures, au Ministère de l'Intérieur - des Instructions qui m'ont amené à me rendre à Vichy le 1er juillet.

En novembre et décembre, j'ai pris contact avec le Commissaire Jacques Coutant collaborateur de M. Mondanel, Inspecteur général des Services de Police. J'ai apprécié aussitôt la position anti-allemande et anti-collaborationniste de M. Coutant.

En janvier 1941, M. Coutant m'offrit d'entrer sous la direction générale de M. Mondanel, dans une section spéciale chargée de recueillir et de transmettre au mieux des intérêts français des renseignements secrets sur les milieux allemands, journalistes, diplomates, policiers, de Vichy, sur les agissements des membres du gouvernement Pétain, Laval et sur ceux des

collaborationnistes français en général.

J'acceptai aussitôt. Je m'étais déjà préparé à ce travail. Il m'était facilité par les relations que j'avais établies dans les milieux français et étrangers au cours des vingt-cinq années de journalisme politique. Enfin, Georges Mandel m'avait parlé de M. Mondanel en des termes élogieux.

M. Coutant me le fit rencontrer et, dès lors, s'établit entre nous la collaboration quotidienne la plus intime, en prenant bien entendu, les précautions nécessaires.

Guidé par un patriotisme ardent, M. Mondanel était un Chef exigeant et clairvoyant autant qu'un soutien incomparable. Grâce à ses instructions précises, riches d'expérience, j'ai pu mener à bien pendant quinze mois des enquêtes délicates et fournir de longs rapports sur les divers objectifs cités plus haut, sur Krug von Nida, Lequerica, Geissler, Deloncle et leurs acolytes. J'ai pu déceler plusieurs missions secrètes d'émissaires de Von Ribbentrop., comme " Lenz ", ou de Goebbels, comme " Mercier ", surprendre des entretiens diplomatiques, dérober une méthode allemande applicable aux Services de Renseignements dans la presse, etc...

C'est sur les ordres de M. Mondanel que je suis entré à l'agence " Inter-France " dont nous avons pu connaître la plupart des rouages et des objectifs et les détails de sa collaboration étroite avec les Services Officiels allemands et l'agence " Transocean ".

C'est, guidé par lui, que j'ai pu réussir à faire échouer avec l'aide du S.R. français prévenu par mes soins, une gigantesque entreprise de propagande et d'espionnage montée par l'ami de Von Ribbentrop, " Lenz ", qui avait pris contact avec Tremoulet de " Radio-Andorre ".

D'accord avec M. Mondanel, j'ai tenu l'Ambassade des États-unis au courant des résultats de notre action.

Après la révocation de M. Mondanel, en avril 1942, je suis resté à Vichy suivant ses instructions.

J'ai continué de mon mieux jusqu'à la Libération l'œuvre largement amorcée. J'allais le voir aussi souvent que possible, chez lui à Pont-du-Château. Nous confrontions nos informations. Il m'apporta toujours un puissant réconfort moral et m'évita maints dangers. En juillet 1942, il me signala que j'étais l'objet d'une étroite surveillance, en raison de mes visites à l'Ambassade Américaine.

A Vichy, par les conversations recueillies dans les milieux allemands, j'avais acquis la certitude qu'il était considéré aussi bien par les diplomates que par la Gestapo, comme l'un de leurs principaux ennemis en raison de ses sentiments et de son expérience professionnelle.

Nous avons en conséquence préparé notre départ pour l'Afrique du Nord par l'Espagne avec M. Coutant quand il fut arrêté en décembre 1943 et déporté en Allemagne. J'étais allé le voir quelques jours auparavant. Mon passage à Pont-du-Château avait été signalé à la Gestapo sans que l'on eut pu, toutefois, m'identifier. Interrogé à ce sujet sous la menace du revolver et malmené, M. Mondanel n'a pas révélé mon nom.

Je lui dois la vie. Si j'ai pu rendre à notre Pays quelques services, c'est à Georges Mandel et à

lui que je le dois.

signé René VALLET

L'objectif de notre amicale : rétablir "cette sacrée Vérité"

Category: 1940-1944 : Résistances en France, Colonel Paul Paillole, Extraits de bulletin, Guerre d'Indochine (1946-1954), Historique de l'AASSDN, Services français
10 juillet 2024

Par Paul Paillole en 1973 :

Depuis plusieurs mois, nous assistons à la sortie massive d'écrits de toutes sortes, d'émissions radio et télévisées, qui prétendent projeter des lueurs de vérité sur les événements des années 1939 à 1945.

Je constate à regret - comme vient de le faire le Général BAILLIF à propos de la guerre d'Indochine dans sa protestation adressée à l'O.R.T.F. - le manque d'informations et d'objectivité de la plupart des auteurs.

Connaissance incomplète des événements, témoignages partiels, subjectifs, récits hagiographiques, plaidoyers orgueilleux, présentations partisans ou tendancieuses des faits, telles sont les caractéristiques de tant d'oeuvres diffusées avec une prétention historique.

Nous avons trop souvent dénoncé les manquements à la VERITE pour ne pas stigmatiser le « bourrage des crânes » et plus particulièrement celui qui s'exerce jusque dans nos foyers par les moyens officiels audiovisuels.

Ainsi a été pratiquement monopolisé le mérite de la Résistance à l'envahisseur de 1940 et minimisée toute action patriotique en marge de ce monopole.

Je ne veux pour preuve de ce que j'avance que cette monstrueuse disposition administrative qui interdit encore aujourd'hui au Ministre des Armées (D.P.M.A.T.) de prendre en considération les titres de résistance établis autrement que par les fichiers du B.C.R.A.

J'imagine la réaction de LOCHARD ou de VERNEUIL si on leur avait prescrit en 1943 ou 1944 d'adresser à Londres les listes de leurs agents pour qu'elles soient mises en fiche !

Que l'on me comprenne bien : la pensée de minimiser les mérites de ceux - quels qu'ils soient - qui « ont fait quelque chose de bien », ne m'effleure pas.

Ce que nous sommes un certain nombre à ne plus pouvoir supporter, c'est la prétention sacrosainte au « monopole », c'est l'audace de présenter avec un label plus ou moins officiel des

événements tronqués, c'est l'impudeur de donner une dimension démesurée à des faits bénins, en ignorant - ou feignant d'ignorer - des faits essentiels.

Alors, comment ne pas saluer cette amorce de renversement de tendance que nous percevons dans les flots que déverse la littérature. Nous ne saurions trop remercier les quelques auteurs courageux, consciencieux, qui tentent de rétablir la VERITE.

QUELS QU'ILS SOIENT, nous avons LE DEVOIR DE LEUR OUVRIR NOS DOSSIERS ET NOS SOUVENIRS.

L'objectif majeur de notre Association demeure d'ordre moral.

Nulle récompense, nulle satisfaction, ne saurait honorablement et pleinement sanctionner les sacrifices des nôtres, sans le rétablissement complet de « cette sacrée VERITE ». Elle chemine lentement dans l'accumulation des mensonges, et des produits des imaginations perverses; mais cette marche annonce la fin d'une époque où trop de médiocres et d'ambitieux ont trouvé dans l'astucieuse exploitation des événements, le tremplin nécessaire pour sauter sur les honneurs et les bonnes places.

Je crains fort que notre PAYS n'y ait pas trouvé son compte, et que l'HISTOIRE, la vraie, en subisse les conséquences.

[Extrait du Bulletin : Un héros du CE raconte - Capitaine Morange \(1\)](#)

Category: 1940-1944 : Résistances en France,Archives du site,Europe de l'Ouest,Services allemands
10 juillet 2024

Introduction par le Colonel Paul Paillole

Avant de nous quitter, il y a déjà plus d'un an, Roger Morange avait entrepris, dans le cadre d'une étude générale sur « les X. dans la Résistance » la préparation d'une thèse de doctorat d'État sur les activités du Contre- Espionnage français clandestin dans le Sud-Est de la France occupée.

Lui-même avait été en 1943 le chef de notre poste T.R. de Marseille : T.R. 115, puis Glaïeul.

Il avait bien voulu m'associer à ce vaste projet. Avec la méthode et la précision qui étaient dans sa nature, il fouillait les archives, les livres, creusait dans sa riche mémoire, appelait les témoignages. En dépit d'une santé qui chancelait, son travail avançait, toujours remis sur le chantier avec une obstination d'autant plus émouvante que nous sentions ses forces l'abandonner.

Hélas, il laisse une oeuvre inachevée mais d'une exceptionnelle valeur pour l'Histoire de nos Services. D'accord avec son épouse qui le secondait avec autant de dévouement que de compétence, nous n'avons pas voulu qu'elle tombe dans l'oubli. Avec elle nous avons pensé que ces souvenirs de Morange, ses observations, ses réflexions pouvaient non seulement enrichir notre patrimoine, mais encore — et peut-être surtout — servir utilement nos successeurs tant cet esprit curieux savait tirer les conséquences et les enseignements des événements et des faits dont il était l'acteur ou le témoin lucide.

Ainsi a été constitué un comité d'études chargé d'extraire à l'intention de notre Bulletin et des diverses instances nationales chargées de veiller à « cette sacrée Vérité », les bonnes feuilles de ce que l'on peut appeler les Mémoires de Roger Morange alias Mordant. Pour commencer nous présentons le récit de son arrestation par la Gestapo de Marseille à la fin de 1943. Il sera suivi par celui de son interrogatoire et de son évasion. Cette publication vient à son heure, au lendemain du procès de Lyon et à la veille de la nouvelle procédure intentée à l'encontre de Klaus Barbie à propos de l'affaire Jean Moulin. On va retrouver dans le récit de notre camarade cet expert en trahison qu'était Jean Multon, alias Lunel, transfuge du groupe « Combat » arrêté le 28 avril 1943 par la Gestapo de Marseille et « retourné » sans grande difficulté par elle. C'est Multon qui est à l'origine des catastrophes qui se sont abattues sur la Résistance en 1943 : arrestations de Bertie Albrecht, collaboratrice d'Henri Frenay (fin mai 1943), du Général Delestraint, chef de l'armée secrète (9 juin 1943), de René Hardy (7 juin 1943) enfin, dont les conséquences furent si funestes. J'en passe. On va retrouver, face à Morange, le célèbre Dunker, dit Delage, homologue de Barbie à Marseille. Aussi cruel et prétentieux que le S.S. lyonnais — Lui aussi mentionné en 1944 dans nos listes de criminels nazis remises aux services français et alliés de sécurité, accolés aux grandes unités de débarquement. Il eut bien le sort qu'il méritait : il fut fusillé le 28 septembre 1947.

Situation du C.E. à Marseille en 1943 Avant de laisser la parole à Morange, il m'apparaît nécessaire de rappeler la situation générale de nos services en 1943. Depuis mai 1942 le commandant Laffont, alias Verneuil, a pris ma place à Marseille à la tête de notre organisation clandestine de C.E. offensif : le T.R. Je suis moi-même en charge de l'ensemble de nos services de sécurité offensifs (T.R.) et défensifs (S.M.). Ils sont en pleine évolution en raison de la répression allemande et des entraves de la police de Vichy.

L'activité croissante de l'Abwehr, celle de plus en plus envahissante du S.D. et de la Gestapo, l'imminence du débarquement allié en A.F.N., m'ont conduit à étoffer le T.R., en ...

Amiral Pierre LACOSTE : “Osons dire les non-dits” (2013)

Category: Extraits de bulletin, Géopolitique, Guerre d'Indochine (1946-1954), Renseignement
10 juillet 2024

Depuis qu'Internet a étendu sa toile sur toute la planète, on peut dire que jamais dans l'histoire de l'humanité la " société de l'information " n'avait joué un si grand rôle dans les politiques et dans les stratégies des institutions étatiques et des entreprises privées de l'économie mondiale. Mais, paradoxalement, alors que les discours édifiants des candidats aux élections dans les démocraties occidentales se targuent d'agir en toute " transparence ", ils évitent prudemment d'évoquer les " zones d'ombres " qui subsistent dans leurs sociétés respectives. Les " non-dits " ne couvrent pas seulement les scandales périodiquement révélés par quelques habiles journalistes d'investigation. Ils n'épargnent aucun parti politique, aucune collectivité humaine. Certes ces francs-tireurs profitent des lois sur la liberté de la presse qui caractérisent les démocraties authentiques. Mais il faut beaucoup de courage à leurs homologues de régimes autoritaires et des " États faillis " pour poursuivre et publier leurs investigations, parfois au péril de leurs vies.

Un des sujets les plus sensibles à cet égard est celui de la corruption parce qu'elle prend les formes les plus variées et qu'aucune institution n'est à l'abri des manoeuvres frauduleuses de quelques-uns de ses membres. On la dénonce chez l'adversaire, mais on feint de l'ignorer chez soi !

De Tien an Men aux " printemps arabes " la révélation des scandaleux privilèges des pouvoirs en place et des familles de leurs dirigeants, a été à l'origine des révoltes populaires remettant en cause les régimes précédents. En décembre 2012, les déclarations publiques de l'ancien et du nouveau maître de la Chine populaire ont été très significatives : le sacro-saint parti communiste chinois lui-même est interpellé après la révélation des comportements frauduleux de Bo xilai, l'ancien premier secrétaire du parti de Chonking et de sa richissime épouse. En Chine la corruption va probablement être traitée comme une affaire d'État. L'Église catholique en a été victime à travers l'IOR, l'Institut pour les oeuvres de Religion. Les déclarations du nouveau président de la " banque du Vatican " sont tout à fait claires : en confirmant les non-dits et les insuffisances du contrôle des flux financiers qui ont eu lieu dans le passé, il reconnaît la gravité des manoeuvres frauduleuses des quelques menteurs et escrocs qui ont abusé l'Institution. Il veut rétablir sa réputation en renonçant aux prudences du silence, amplificateurs des rumeurs et responsables de perceptions très négatives de l'Église, dans les opinions publiques et les milieux dirigeants du monde entier.

Tout essai de problématique sur le thème des " non-dits " conduit inévitablement à évoquer un vaste ensemble de sujets qui sont du domaine des sciences politiques et sociales et des pratiques gouvernementales, dans les différents contextes du secteur public et des secteurs privés. Le " non-dit " relève aussi, évidemment, des responsabilités du Renseignement et des Services Secrets. Certains secrets sont incontestablement légitimes, par exemple pour des États de droit victimes d'agressions militaires ou de menaces terroristes. A l'opposé, les secrets de la corruption et de la criminalité sont évidemment inavouables par leurs auteurs et leurs complices. Entre ces deux extrêmes j'appelle ambigües, les centaines de nuances du secret qu'on peut distinguer en fonction des contextes, des personnes et des circonstances. Elles soulèvent des interrogations fondamentales

en termes d'exigences morales et de règles déontologiques. Les bouleversements géopolitiques d'après la fin de la Guerre froide ont dessiné les premiers contours d'un nouveau monde et d'un nouveau siècle. Mais la rapidité et la complexité des évolutions démographiques, politiques, économiques et sociales, contrastent avec les pesanteurs, les rigidités ou les archaïsmes des mentalités et des comportements.

Des secrets légitimes s'observent notamment dans les situations de guerre, chez chacun des adversaires en présence. Dans les grands conflits militaires du XXe siècle, comme dans les nouvelles formes de conflits asymétriques de luttes contre le terrorisme, de guerres révolutionnaires et de guerres de religion, les pratiques du secret s'imposent à l'évidence aux forces de l'ordre professionnelles, militaires et policiers, à la Justice et aux gouvernants.

L'observation des États-Unis montre comment les principaux traits de la culture nationale sont déterminants dans les " représentations " des réalités dans l'opinion publique et dans leurs perceptions par les cercles dirigeants. Dans leur grande majorité, les citoyens américains avaient adhéré aux visions primaires diabolisant le communisme : l'URSS était perçue comme " l'Empire du mal ". Avant le 11 septembre 2001, ce singulier aveuglement avait conduit les " faucons " du Parti Républicain à ne pas prendre au sérieux les menaces les plus précises du terrorisme. Un même tropisme simplificateur, les mêmes confusions sur la nature exacte de leurs ennemis islamistes, les ont enfermés dans une nouvelle sorte de " croisade " diabolisant, cette fois-ci, " l'Islam en général ". Cette funeste erreur de jugement sur des situations bien plus complexes que les visions binaires " ami-ennemi " a eu des conséquences dramatiques.

Les fabuleuses capacités de leur immense arsenal militaire font l'orgueil de la majorité des citoyens américains. C'est seulement de nos jours, après les défaites des années 70 au Vietnam, puis les déboires successifs en Irak et en Afghanistan, qu'ils commencent à douter des affirmations, des jugements et des décisions des maîtres du " complexe militaro-industriel " qui n'a jamais cessé d'exercer une influence dominante sur la politique des États-Unis. Déjà, à la fin de ses deux mandats présidentiels des années cinquante, le Président Dwight Eisenhower avait mis en garde ses concitoyens sur les dangers de ce très puissant lobby. Soixante-dix ans plus tard, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour fustiger les mensonges de G.W. Bush en 2003 à la tribune des Nations Unies et pour condamner ses stratégies " d'apprenti sorcier " dans les années suivantes.

Des secrets inavouables visent à camoufler les activités illégales ou criminelles de certains membres des partis politiques et de leurs clientèles électorales, pour abuser les citoyens désinformés. Les non-dits sur les organisations de type " mafieux " sont caractéristiques à cet égard. En dépit d'une documentation précise, complète, incontestable et aisément accessible sur le sujet, comme ce n'est pas un enjeu politique visible, on évite d'en parler dans les campagnes électorales.

Au début des années 90, j'ai publié un essai, sous le titre " les mafias contre la

démocratie ” pour analyser leurs stratégies et leurs méthodes. Elles ne sévissent pas seulement en Italie ; on en trouve dans plusieurs autres sociétés européennes, américaines et asiatiques. “ Corruption et Omerta ” sont les deux mots-clés qui résument le mieux les raisons de leur exceptionnelle résistance à toutes les attaques, y compris dans des États de droit. Des familles de la “ Cosa Nostra américaine ” sont encore présentes dans toutes les grandes métropoles des États-Unis. La “ criminalité en col blanc ” sévit dans les milieux financiers de Wall Street sous la forme de délits d’initiés et de subtiles et monumentales escroqueries. Elles sont, sans aucun doute, au coeur de la déroute des “ subprimes ” de 2008 sur le marché immobilier américain. Elles figurent, incontestablement, parmi les principales causes de la crise financière, budgétaire et économique qui sévit depuis cinq ans dans le monde.

Quelques révélations tardives permettent de rompre peu à peu la loi du silence. Cependant les réseaux légaux et illégaux sont si étroitement imbriqués que les plus habiles des escrocs trouvent toujours le moyen d’échapper aux contre-mesures. Le cas des paradis fiscaux est particulièrement significatif. Je me rappelle, il y a plus de trente ans, la tentative de régulation internationale, au “ sommet de l’Arche ”, à l’initiative du Président Mitterrand. Trois décennies plus tard, le sujet est toujours d’actualité dans les médias, mais ils ne lui accordent qu’un intérêt marginal comparé à la place qu’ils ont réservé pendant des mois au “ mariage pour tous ”...

Car la grande criminalité est un “ sujet qui fâche ”. Les idéologues qui l’ont délibérément éliminé de leurs discours prétendent que les criminels ne sont pas personnellement responsables, dès lors que ce sont les sociétés libérales qui les ont conduits à exercer leurs méfaits ! Cette manière de travestir les vérités sous les sophismes et les non-dits est une autre justification de la formule “ secrets ambigus ”. Leur dévoilement est une des obligations les plus nécessaires pour l’avenir de la société française. Le devoir de vérité s’impose si l’on veut rétablir des relations de confiance et réaliser des dialogues constructifs entre personnes de bonne volonté. Au-delà des clivages et des haines politiciennes il faut oser dire franchement certains non-dits les plus dommageables. D’autant plus que beaucoup de secrets ambigus expliquent la chute de popularité du Président élu en 2012 à la tête de l’État.

Pour l’observateur en retraite que je suis, les méthodes d’analyses prospectives et stratégiques offrent plusieurs pistes d’explications. Par exemple celle de l’opposition fondamentale entre les “ stratégies d’appareil ” et les “ stratégies de gouvernement ”. Les premières consistent à élaborer en permanence des compromis et des arrangements variables entre des courants idéologiques opposés et des personnes en conflits. Les secondes dépassent et subordonnent les préoccupations clientélistes de la République parlementaire pour privilégier l’intérêt national et l’imposer sur la scène intérieure comme sur la scène internationale. Car les logiques de contrôle de partis politiques perpétuellement secoués par des divergences de “ courants ” et de personnes, sont fondamentalement différentes des logiques d’hommes d’État confrontés aux problèmes cruciaux de l’avenir de la Nation. Les responsabilités opérationnelles du pouvoir exécutif s’opposent

alors aux positions des doctrinaires, des sectaires et des “ apparatchiks ”.

La situation du gouvernement et de la société française en 2013 est profondément inquiétante. La publication d'innombrables études, rapports et témoignages, français et étrangers, démontre qu'il ne s'agit pas ici de “ non-dits ”, mais de la révélation d'un vaste ensemble de “ dénis de vérité ” ; des préjugés, des partis-pris, des amalgames ; des contre-vérités et des dérives idéologiques. Le militantisme intellectuel et politicien, l'esprit de revanche, la diabolisation de l'opposition, qui dégénèrent en règlements de comptes. Ce n'est pas l'apanage des majorités “ de gauche ” contre celles “ de droite ”, mais les effets d'un travers national, “ les querelles gauloises ”, qui remonte aux plus anciens temps de notre histoire. Une autre de nos spécificités combine le centralisme administratif avec la complexité des textes législatifs et réglementaires et avec un nombre abusif de fonctionnaires. Elle explique notamment le refus des réformes les plus nécessaires pour éviter à la société française de sombrer dans la faillite. Et pourtant, il y a de nombreux exemples d'institutions, d'entreprises et de communautés, qui ont accepté de se réformer à l'appel des gouvernements successifs, au profit du bien général et au détriment de certains de leurs intérêts égoïstement corporatistes. Deux illustrations, l'Éducation Nationale et les Armées, rappellent des évidences conformes aux exigences de la mondialisation ainsi qu'aux principes essentiels de l'Intelligence Économique et d'une saine gouvernance.

Le budget de l'Éducation Nationale, devenu le premier de l'État, est presque entièrement consacré à des dépenses de personnel. L'histoire des échecs, cent fois répétés, de presque tous les Ministres de l'Éducation Nationale démontre à l'évidence les rigidités d'une immense administration allergique aux réformes. La publication d'innombrables études, rapports et témoignages sur ce Ministère est bien la preuve d'un insupportable “ déni de vérités ”. Le recours systématique aux pressions de la rue, aux actions para-révolutionnaires de quelques groupes activistes puissamment organisés, idéologisés et politisés s'inspire des pratiques “ totalitaires ”. Elles sont toujours parvenues à annuler les décisions des gouvernements successifs... sauf quand ils ont accepté de se soumettre à leurs propres exigences.

Le livre publié en 2000 par Claude Allègre sous le titre “ Toute vérité est bonne à dire ” est, à cet égard, le plus édifiant des témoignages. Venant d'un militant de gauche, intime des membres les plus notables du Parti socialiste, ses propos ne sont guère contestables. Désavoué par Lionel Jospin, son meilleur ami alors premier ministre, Claude Allègre a subi les redoutables représailles de l'appareil semi-clandestin qui n'a jamais cessé de régner à l'Éducation Nationale. Les engagements du Président de la République élu en 2012 au profit du recrutement supplémentaire de fonctionnaires de ce ministère démontrent que cet appareil demeure encore assez puissant pour abuser nos compatriotes et pour leur imposer ses propres lois.

A l'opposé des fonctionnaires civils syndicalisés et politisés, qui défendent des privilèges indus et des activistes impénitents qui refusent d'obéir à leurs gouvernants, les communautés militaires ont fait preuve, dans les cinquante décennies précédentes, d'un civisme exemplaire (1). Confrontées à des changements

radicaux dans les politiques de Défense ; engagées par la Quatrième République dans les conflits de décolonisation, notamment en Indochine et en Algérie, elles l'étaient simultanément dans l'OTAN, face à la menace soviétique. Dans les années 60, pour la création et la mise en oeuvre des Forces nucléaires stratégiques, les Armées ont réussi à relever des redoutables défis techniques et opérationnels. Enfin après la fin de la Guerre froide la suppression du Service Militaire a de nouveau bouleversé les structures et imposé des réductions drastiques des capacités. Cependant qu'au plan opérationnel elles n'ont cessé de tirer les leçons des nouvelles formes de conflits militaires. Dans la plus grande discrétion, les Armées françaises ont toujours loyalement exécuté les réformes décidées par le pouvoir politique. Dans l'esprit et dans la lettre du Livre Blanc de 2008 sur la Défense et la Sécurité, elles se sont remarquablement adaptées aux exigences d'un monde en mutation. Mais de nouvelles épreuves les attendent après la publication du nouveau Livre Blanc de 2013.

Conclusion : “ Pourquoi faire simple quand on sait faire compliqué ! ”

Longtemps passées sous silence, les dérives administratives de nos services publics ne peuvent plus être ignorées. Tous les organismes français et européens compétents, les meilleurs experts et les personnalités les plus qualifiées qui observent et commentent les raisons et les remèdes de la crise économique et sociale actuelle, font les mêmes constats. Ils dénoncent en France le poids excessif des effectifs superflus, la complexité de nos structures administratives qui plombent inexorablement les dépenses publiques au mépris des plus élémentaires règles de bon sens.

Le “ déni de vérité ” est une des plaies de la société. Il s'explique par des raisons historiques et culturelles : le centralisme de l'État remontant à l'ancien Régime, aux jacobins de 1793 et au Premier Empire ; les privilèges de l'École Nationale d'Administration qui illustrent jusqu'à la caricature les dangers d'une superstructure étatique qui semble mépriser les activités du “ privé ”, alors que beaucoup de ses anciens élèves bénéficient sans vergogne de leurs avantages pécuniaires ! Cependant que d'autres, parmi ceux qui ont choisi de faire carrière dans la politique, sont tributaires des logiques politiciennes, de leurs règles et de leurs “ non-dits ”.

Le refus des réformes et l'impossibilité de les imposer à l'opinion résulte donc d'un ensemble complexe de causes. Leur étude, dans le cadre des sciences sociales, est plus nécessaire que jamais à une époque de mises en cause fondamentales entre deux mondes et entre deux siècles.

(1) A l'exception du putsch des généraux contre le Général de Gaulle dans les tragiques circonstances de la Guerre d'Algérie.

Ce plaidoyer pour plus de transparence ne m'empêche pas de recommander d'agir avec circonspection. La prudence s'impose d'autant plus, dans ce domaine, que la plupart des sujets que j'ai évoqués suscitent des réactions passionnelles. C'est la passion contre la raison. “ Osons dire les non-dits ” oui, mais dans le respect des opinions et des personnes de bonne foi, sans oublier de rappeler les exemples de dirigeants qui n'ont jamais besoin de recourir à des moyens

illicites pour assumer leurs responsabilités et pour réussir dans leurs entreprises.

Article publié dans la lettre N° 10, juin 2013, " Offensif et Stratégie ", de Ludovic EMANUELY